

Entretien avec Marcel Moiroud

27 juillet 2007

Marcel Moiroud

Né à Lyon en 1924, il fait ses études d'abord au collège des jésuites de la rue de Sèze, puis chez les maristes à Neuville-sur-Saône.

Il s'inscrit à la faculté de Lyon pour préparer une licence de philosophie, ainsi qu'une licence de droit (à la demande de son père).

Il diffuse les *Cahiers du Témoignage chrétien*, mais il ne se souvient pas qui le lui a proposé. Cela s'est fait naturellement parce qu'il était contre le nazisme et parce qu'il ne connaissait que des chrétiens. Il précise cependant que ce n'était pas en tant que chrétien qu'il était antinazi, mais parce que ce que faisait les Nazis était inacceptable.

Arrêté place de la République avec une valise pleine de *Cahiers du Témoignage chrétien*, emmené au commissariat. Le commissaire lui donne le choix entre s'engager pour travailler en Allemagne ou être livré aux Allemands. Il refuse de signer prétextant qu'il est mineur et qu'il doit demander l'autorisation de son père. Le commissaire le laisse partir pour aller demander cette autorisation.

Il part alors se cacher chez sa grand-mère à St-Pierre la Palud, près de L'Arbresle. Celle-ci le fait embaucher dans une mine de bauxite dont le directeur est Monsieur Chambon. Il est affecté au contrôle BEDOS ; il n'y connaît rien, mais comprend que le directeur lui a confié cette mission pour se justifier auprès des Allemands qui lui reprochent la mauvaise rentabilité de la mine.

Après deux mois, il quitte la mine pour se faire engager dans une usine de Vénissieux qui répare des camions pour l'armée allemande. Le directeur est un allemand qui n'est pas nazi et qui cherche surtout à s'enrichir. Marcel Moiroud est chargé de la comptabilité et de l'approvisionnement. Il utilise ses relations avec des employés de la préfecture qui connaissent son père charcutier et avec une chanteuse de l'opéra (Ninon Vallin) pour obtenir une loge pour son directeur.

C'est à l'usine de Vénissieux que Marcel Moiroud fait la connaissance de militants communistes « solides ». Il adhère à l'Armée secrète et prend part à des détournements de fonds et à des transports d'armes. Un jour, alors que son camion transportait des armes cachées sous un chargement de pâtes, il est contrôlé à l'entrée du pont Morand. Les papiers sont en règle. Que transportez-vous ? demande le militaire allemand. – Des armes, pardi – répond le chauffeur. Croyant à une plaisanterie, le soldat les laisse passer.

La création de l'UCP

Elle n'avait pas été projetée à l'avance. Ils ont été dominés par les événements.

Elle faisait suite à la rencontre occasionnelle de chrétiens, tous anciens résistants, venant de régions et d'organisations différentes, scandalisés par le comportement des évêques entre 1940 et 1944. Ils avaient pris l'habitude de se réunir régulièrement. Ils avaient des contacts avec d'autres groupes de chrétiens opposés à Vichy (Témoignage chrétien, Temps Présent, Esprit).

Ils avaient rencontré et fraternisé avec des militants communistes pendant la Résistance.

Leur motivation était plus politique que religieuse (à la différence de mouvements comme Temps Présent et Jeunesse de l'Eglise dont la préoccupation prioritaire était religieuse : Fraisse, Boisselot, Sauvageot, Beuve-Méry).

L'UCP n'avait pas pour but de réformer l'Eglise.

Rapports avec le parti communiste

Bien qu'ils aient pris le plus souvent des positions alignées sur celles du parti communiste, ils n'ont pas incité les chrétiens à y adhérer et la plupart n'y ont pas adhéré.

Seuls deux membres de l'UCP étaient adhérents du parti communiste avant la création de l'UCP : Maurice Caveing et Jean Verlhac (qui d'ailleurs n'y est pas resté longtemps). Les autres venaient de mouvements de jeunesse catholiques et s'étaient engagés dans la résistance au côté des communistes. M. Moiroud ne se souvient que d'un seul membre de l'UCP ayant décidé d'adhérer au parti communiste (Jean Brun).

[Macel Moiroud n'a pas parlé de Gilbert de Chambrun qui était député de la Lozère, inscrit à l'Union progressiste].

Le bulletin de l'UCP

Ils décident de publier un bulletin, *Des Chrétiens prennent position*. Le nom avait été trouvé par Pierre Hervé pour intituler un article de Moiroud publié dans *Action*.

Le but était de faire connaître leurs positions. Sur certains points, ils avaient des vues très précises, en particulier sur les grèves, sur la participation des communistes au gouvernement. Ils étaient très critiques envers les évêques qui désapprouvaient les grèves, qui prônaient l'entente entre ouvriers et patrons..

Le bulletin a été tiré à environ 30.000 exemplaires. Il y avait quelques abonnés, mais la plupart des bulletins étaient vendus aux portes des églises.

Le bulletin les a amenés à présenter un ensemble, à parler un peu de tout. La guerre froide les a obligés à prendre position, et ils l'ont fait sans une analyse complète de la situation. Ils étaient influencés par leurs camarades communistes avec lesquels ils avaient fraternisé pendant la Résistance. Il n'était pas question de critiquer ce qui se passait en URSS. Interrogé sur la question de savoir leur réaction devant ce que l'on apprenait, il répond qu'ils étaient influencés par les communistes qui déclaraient qu'il s'agissait de mensonges. « Notre erreur est de n'avoir pas cherché à nous informer ». Peut-être cela a-t-il joué dans notre décision de saborder l'UCP en 1951.

Le décret du Saint-Office

Ils n'ont pas été troublés par le décret du Saint-Office en 1949, car ils ne se sont pas senti concernés. En effet, ce décret interdisait d'adhérer au Parti Communiste et la plupart d'entre eux n'y ont jamais adhéré.

Le sabordage de l'UCP

L'UCP s'est sabordée d'elle-même en 1951. Marcel Moiroud l'explique par le fait qu'ils se sentaient de plus en plus en porte à faux : « les autres nous reprochaient de ne rien faire sur le plan de l'Eglise ». C'est qu'ils avaient des positions politiques, mais rien à dire de particulièrement chrétien.

Le malentendu était de mettre en avant l'étiquette chrétienne, alors que, contrairement à d'autres, leur position politique n'était pas un corollaire de leur Foi.

Questions à lui poser :

participation aux mercredis de jeunesse de l'Eglise à Clairbois (selon Thierry Keck)

participation à Temps Présent et à La Quinzaine ,
lettre au Père Fessard sur France prends garde de perdre ta liberté (selon JP Gault)
rôles de Chambrun, Denis, Bru dans la création de l'UCP

Entretien téléphonique, 1^{er} août 2007

Il ne se souvient pas de la date à laquelle il a écrit une lettre ouverte au père Fessard, il pense que c'est plutôt en 1947 qu'en 1946

Il n'a plus de contact avec d'autres acteurs survivants ; il pense qu'Henri Denis, Maurice Caveing, et peut-être Gilbert de Chambrun sont toujours vivants

Il me signale l'existence de la thèse de Jean-Paul Rouxel : Les Chrétiens progressistes de la Résistance au Mouvement de la Paix, thèse de 3^e cycle, Univ. De Rennes, pas éditée

Il me signale le livre de Jacqueline Sauvageot sur sa mère : Elle Sauvageot : L'audace d'une femme de presse 1900-1962, éd. de l'Atelier 2006

Articles de Marcel Moiroud

Marcel Moiroud, « Communiste et chrétien », *Action*, mai 1946, p.10

Marcel Moiroud, « Vive l'école laïque », *Action*, 2 août 1946, p.12

Des Chrétiens prennent position : Marcel Moiroud, « Lettre ouverte d'un catholique au R.P. Chaillot », *Action*, 27 juin 1947, p.7,

Marcel Moiroud, « Lettre ouverte au R.P. Fessard, auteur de France prends garde de perdre ta liberté », cité par J.P. Gault, *Histoire d'une fidélité*, pp.300-301, avec une référence erronée : *Action*, 5 août 1946

Marcel Moiroud, « Communiste et chrétien », Action, mai 1946, p.10

Il pense que la société capitaliste est injuste et qu'une cité socialiste serait certainement plus conforme à l'esprit du christianisme. Cette conviction devrait l'amener naturellement à adhérer au Parti communiste. « Alors pourquoi ne suis-je pas déjà membre du parti communiste ? »

Seul le PC peut faire la révolution nécessaire

« Ce n'est pas le matérialisme athée qui a empêché mon adhésion au P.C. (...) adhérer au P.C. ne saurait aucunement signifier pour moi abandon de ma foi chrétienne. Je n'adhère pas au P.C. parce que je n'ai pas encore pu concilier le marxisme avec ma croyance. (...) Après une étude de deux ans des rapports historiques de l'Eglise et de l'Etat et du comportement politique des chrétiens, c'est ce considérable problème philosophique qui occupe mes trop rares loisirs. »

M. Moiroud estime que les chrétiens ont les mêmes raisons de faire la révolution que les communistes ; il sait qu'il serait utopique de vouloir faire la révolution sans les communistes ; mais trop souvent les chrétiens identifient valeurs chrétiennes et valeurs bourgeoises, parce qu'ils sont mal informés, parce qu'ils n'ont pas compris que le nazisme et le fascisme sont la forme violente que prend le capitalisme.

Tout cela les communistes l'ont dit de nombreuses fois aux catholiques. Sans effet. Il faut que ce soit des chrétiens qui le leur disent ; c'est pourquoi il a demandé à des feuilles catholiques de lui ouvrir leurs colonnes, mais elles ont refusé. C'est pourquoi il souhaite qu'Action ou d'autres journaux ou revue progressistes lui permettent d'appeler les chrétiens à la Révolution.